

Théâtre incliné – Des nouvelles d’auteurs circumpolaires

Ramus Lindberg, Maria Peura et Alexander Seryakov

Numéro 7, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lindberg, R., Peura, M. & Seryakov, A. (2018). Théâtre incliné – Des nouvelles d’auteurs circumpolaires. *Entrevous*, (7), 48–49.

UN CONTE GÉOLOGIQUE EN COURT MÉTRAGE

Le Théâtre Incliné, l'Arctic Arts Summit de Norvège et le Nordland Visual Theatre ont coproduit en six jours un court métrage de marionnettes et d'objets animés, adapté de la nouvelle *The Hollow Earth* de l'Islandais Kári Tulinius. Renommé *Fish Hole*, ce conte géologique traite de l'appropriation du territoire et du danger de laisser les autres décider où et comment nous devrions vivre.



DES NOUVELLES D'AUTEURS CIRCUMPOLAIRES

En amont de sa création théâtrale, l'idéatrice José Babin a sollicité des nouvelles nordiques d'auteurs vivant dans un pays qui touche le cercle polaire arctique : Canada, Alaska, Groënland, Norvège, Islande, Suède, Finlande et Russie.

Au même titre que les expéditions de l'équipe québécoise et le questionnaire adressé aux habitants, ces proses littéraires allaient servir d'inspiration à tout le cycle de création du projet *Nordicité* du Théâtre Incliné. En voici trois extraits.



« Mais lors de notre rencontre, j'habitais aussi depuis longtemps ma nuit perpétuelle parce que, à cette époque, j'étais brisé au point d'être irréparable. Honnêtement, comme être humain, j'avais cessé de fonctionner. Je prenais rarement une douche. J'avais peur du courrier. Je dormais le jour et je passais l'entièreté de mes nuits dans mon minuscule appartement à boire du café noir comme si c'était de l'eau de source. J'avais tenté d'écrire quelques lettres de suicide (mais écrire ne me vient pas facilement). »



Maria Peura
de Finlande

Le regard d'un homme

« Les autres femmes se joignent au jeu. Elles comptent les jours et les rêves, partagent leurs rêves et leurs désirs, rivalisent à leur sujet. Et si l'une d'elles soulève un sourcil avec arrogance lorsque quelqu'un dit que les jours semblent monotones, personne n'est fâché, car ces expressions de cynisme disparaissent dans la vapeur. Les doutes et les sentiments d'incertitude disparaissent dans la vapeur. Les ecchymoses laissées par les hommes qui battent leurs femmes disparaissent dans la vapeur. Les marques de dents laissées par l'amour disparaissent dans la vapeur. Ce qui ne disparaît jamais est le désir de s'enfuir, de grimper par-dessus le mur qui entoure la maison et de s'enfuir, s'enfuir pour faire quelque chose, pour laisser cette oisiveté derrière, mais aucune n'ose le faire seule, car aucune n'ose faire quoi que ce soit, seule. Une personne ne peut ressentir le bonheur sans la présence d'une autre personne et personne ne veut faire souffrir les autres en quittant le nid. »



Alexander Seryakov
de Russie

Ce qui me rend triste

« S'approchant, le garçon avait vu un oiseau recouvert de pétrole dans le marais. L'oiseau tentait de s'échapper de sa prison faite de fumier liquide et visqueux, mais plus il tentait de se déprendre, plus le pétrole le recouvrait. Rapidement, le liquide noir-roux était arrivé à sa gorge et il avait fait des efforts futiles pour s'envoler dans le ciel jusqu'à la dernière seconde. L'incapacité de respirer avait mené à l'agonie... Les yeux du garçon s'étaient embués de larmes alors qu'il regardait l'agonie de l'oiseau et les convulsions apportées par son incapacité à respirer. Incapable de traverser le marais pour aider la petite créature, le garçon avait ressenti le désespoir et l'impuissance. Alors que le corps inanimé de l'oiseau semblait lentement dans les profondeurs, la confiance du garçon envers les bonnes intentions des pétrolières s'était envolée pour toujours. Ce jour est imprimé dans la mémoire du garçon comme un jour d'une immense tristesse. »